# Le bien-être comme idéal de vie ou de guérison ? Critique anthropologique et application clinique en psychiatrie du sujet adolescent

Franck Enjolras*[1]

[1]Enjolras (IRIS- EHESS) – Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) – France

**Résumé**

**Le bien-être comme idéal de vie ou de guérison ? Critique anthropologique et application clinique en psychiatrie du sujet adolescent**
Le bien-être représente-t-il une aspiration, un idéal ou l'évaluation d'une possible guérison dans le cadre de la santé mentale des adolescents ? Le bien-être est au moins un idéal, dans la définition de la santé proposée par l'OMS ; c'est-à-dire une sorte d'aspiration qui n'est pas sans créer parfois d'étranges ambigu'ités. Mais ce bien-être est aussi désormais un régime de valeurs, voire une sorte d'idéal derrière lequel la société actuelle fixe ses exigences au point de marquer, durablement, la manière dont des parents s'investissent dans l'éducation et la protection de leur enfants. Le bien-être est donc une fin en soit. Il ne concerne pas une personne, prise isolément, dans son rapport à elle-même, mais il concerne plutôt des rapports, des interactions, entre des sujets dont les liens prennent des configurations multiples où se mélangent des aspects affectifs, biologiques et légaux. Le bien-être apparaît au premier plan comme une évidence, mais sa présence déterminante dans les rapports n'en est pas moins traversée d'une histoire sociale, d'une histoire de la famille et des notions de protection et d'éducation. En effet, pour exemple, cette question du bien-être des enfants, adolescents, n'était que secondaire avant la seconde guerre mondiale. Il a fallu attendre une réforme profonde de l'appareil de protection des mineurs, en l'occurrence l'ordonnance de 1945, pour que cette dimension s'impose comme centrale, à côté d'autres aspects tout aussi cruciaux que la question de l'autorité parentale, de l'insertion, voire du contrôle social. Or, ce bien-être, qui n'est autre que le bonheur pour l'autre, dans le cadre des rapports entre les adolescents et leurs parents fixe, de nos jours, des crispations, des confusions, que l'on retrouve régulièrement en clinique psychiatrique des adolescents. Car le bien-être, plus qu'un idéal, peut être aussi,- en tant que système de valeurs conditionnant des normes - un argument, une justification, pour déployer tout un ensemble d'actions de contrôle et de protection, mais surtout de pouvoir sur l'autre, dans des configurations qui mélangent, voire superposent sans qu'on puisse parfois les discerner, les registres, légaux, affectifs et moraux. Tenir compte de ces éléments apparaît indispensable pour penser les soins psychiatriques des adolescents, voire, comme j'essaierai de le démontrer, ils peuvent même nous donner matière à en penser les lignes de force et à structurer sa façon se soigner.
Dans cette communication, il sera question à travers cette question du bien-être comme un point de référentiel, faisant office en santé mentale de guérison, de montrer combien la dimension sociale, dans son acception anthropologique, est d'une utilité centrale pour penser ces lignes de force de la clinique psychiatrique auprès des adolescents.

*Intervenant